

Esquisse d'une logistique des valeurs

108
P 414
n° 101

Extrait de la *Revue de l'Université de Bruxelles*
N° 3-4, Février-Juillet 1931

IMPRIMERIE
MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE (S. A.)
34, rue Beethoven
BRUXELLES

1931



58946

Ch. Perelman

Esquisse d'une logistiquè des valeurs⁽¹⁾

PAR

CH. PERELMAN.

Dans les pages qui suivent nous avons voulu donner un exemple de raisonnements faits sur le modèle de la logistiquè.

Les définitions qui suivent peuvent être comparées aux axiomes et aux définitions d'un système déductif; les propositions déduites sont des constructions logiques basées sur les définitions données.

On pourrait faire autant de constructions logiques qu'on le voudrait: toutes n'auraient pas le même intérêt ni la même portée; ici il a bien fallu se borner.

Tous les développements plus ou moins littéraires que l'on trouvera dans cette esquisse ne sont pas nécessaires: ils sont seulement utiles à la présentation.

§ 1. On peut considérer l'univers à deux points de vue fondamentalement différents: au point de vue scientifique et au point de vue estimatif.

Le point de vue scientifique consiste à se demander — en considérant n'importe quelle partie de l'univers, car toutes ont pour le savant la même importance — quelles ont été les causes des phénomènes perçus, quelles sont leurs conditions et les lois qui les régissent. La science a pour objet l'explication des phénomènes.

Le point de vue estimatif au contraire consiste à les classer

(1) Des fragments de cet article ont paru dans le numéro de décembre 1930 de la revue *Vie Juive*.

Ce qui prouve d'une façon péremptoire l'existence de plusieurs valeurs absolues de l'utilité sociale, c'est la possibilité de conflit entre ces valeurs.

Si un homme n'appartient qu'à un seul groupe social, il ne peut évidemment avoir qu'une seule valeur absolue de l'utilité sociale. Si un homme appartient, — ce qui est presque toujours le cas — à plusieurs groupes sociaux à la fois, il lui arrivera souvent de choisir, comme valeur absolue, l'utilité d'un de ces groupes. Il peut arriver, cependant, qu'il choisisse comme valeurs absolues, l'utilité de deux groupes distincts, comme la nation et l'humanité. Il y aura des cas où un conflit entre ces deux valeurs sera inévitable. L'exemple le plus célèbre d'un tel conflit est l'affaire Dreyfus.

§ 6. *Les œuvres géniales et les actes héroïques sont des valeurs absolues.*

§ 7. Si je parviens à comparer tel génie ou tel héros à tel autre, c'est que l'un d'eux aux moins n'est pas considéré par moi comme un héros ou un génie.

**

§ 8. Il y a autant de valeurs absolues de la religion qu'il y a de religions différentes, c'est-à-dire, de séries différentes d'ordres divins; il y a autant de valeurs absolues de la religion qu'il y a de décalogues.

**

§ 9. Il y a une distinction bien nette à établir entre la valeur absolue de l'utilité personnelle et les quatre autres: celles-ci, pour pouvoir être considérées comme valeurs absolues, doivent être conscientes: celle-là peut n'être qu'implicite et instinctive.

En effet la nature doue les hommes, comme les animaux,

d'un instinct de conservation qui les pousse à vouloir et à faire tout ce qui a pour eux une utilité personnelle.

On ne peut pas parler d'utilité sociale, de beau, de vrai, de religion, à propos de la vie réglée seulement par des instincts. Si instinctivement nous avons la crainte de l'inconnu que nous nous mettons à adorer, si nous préférons croire à une certaine causalité, si certaines harmonies plaisent à nos sens, si nous arrivons à accomplir un acte d'utilité sociale, ce ne sont que des formes diverses de l'instinct de conservation ou de la valeur absolue que nous appelons : utilité personnelle.

Nous adorons le tonnerre parce que nous croyons nous le rendre propice. Nous croyons que les pierres sont dures, parce qu'il vaut mieux d'y croire et de ne pas buter contre elles. Nous aimons certaines couleurs et certaines formes, parce qu'elles excitent agréablement nos sens et nous sont donc utiles. Nous arrivons à accomplir des actes utiles à notre groupe social parce que, comme certains insectes, nous devons nous adapter à notre milieu.

L'utilité sociale, le beau, le vrai, la religion, à l'état inconscient, ne sont que des valeurs relatives par rapport à la valeur absolue de l'utilité personnelle. Ils ne sont que des moyens. S'ils sont des fins, ce ne sont que des fins relatives. La fin dernière est toujours l'instinct de conservation ou l'utilité personnelle.

*
**

§ 10. L'utilité personnelle peut être une valeur absolue consciente.

Il y a eu des philosophies de l'utilité personnelle : elles furent assez rares cependant et presque jamais elles n'ont poussé leurs conclusions jusqu'au bout. Ni Epicure, ni Bentham n'ont persévéré dans leurs idées : Bentham a dû constater une harmonie préétablie pour rendre la vie sociale possible ; Epicure devait postuler que la poursuite de notre utilité personnelle nous conduisait au bien et à l'action morale. Il semble cependant que la philosophie de Stirner est restée d'accord avec elle-même en posant l'utilité personnelle comme valeur absolue.

Rares sont ceux cependant qui savent perfectionner à tel point leur égoïsme (cfr. § 11) que, devenus conscients de leur

seule fin, ils puissent vivre toute une vie sans accomplir aucun acte désintéressé (cfr. § 11) (1).

*
**

§ 11. *J'appelle acte égoïste ou intéressé, tout acte dont la valeur relative est mesurée par rapport à la valeur absolue de l'utilité personnelle; tous les autres actes, je les appelle désintéressés.*

*
**

§ 12. *Une acte altruiste est un acte dont l'agent mesure la valeur relative par rapport à la valeur absolue de l'utilité de son groupe.*

*
**

§ 13. *J'appelle acte héroïque, un acte par lequel nous rendons à jamais valeur relative la valeur absolue de l'utilité personnelle, qui est une valeur absolue par nature; dans un sacrifice on rend cette valeur absolue temporairement relative.*

*
**

§ 14. *J'appelle moral, un acte altruiste qui comporte un sacrifice.*

*
**

§ 15. *Un acte dont la valeur absolue est la raison d'Etat devient moral quand on y joint le sacrifice. Un tel acte pourra cependant sembler immoral aux partisans d'un autre groupe (cfr. § 5).*

*
**

§ 16. *Un acte semblera moral à tout le monde quand, comportant un sacrifice, il sera utile à tous les groupes sociaux.*

*
**

(1) Différents philosophes ont tâché d'expliquer le passage de la valeur absolue instinctive de l'utilité personnelle aux autres valeurs absolues. Je renvoie mes lecteurs aux œuvres de J. S. Mill, Durkheim et aux remarquables travaux de mon maître, M. le professeur E. Dupréel.

§ 17. Bien plus fréquentes que les philosophies de l'égoïsme ont été celles qui ont élevé l'utilité sociale comme seule et unique valeur absolue, juge de tous nos actes.

De telle philosophie, qu'on appelle pour des raisons contestées philosophie de Protagoras, jusqu'au pragmatisme, de tel moine qui falsifiait certaines décrétales pour la plus grande gloire de l'Eglise jusqu'à certains nationalistes à outrance, tous ils ont attaché leur gloire à servir, sans aucune réserve, le groupe social dont ils faisaient partie.

Non seulement l'utilité personnelle, mais même la science, l'art et la religion ont été mesurés par ce mètre de l'utilité sociale. Le vrai, le beau et même le divin ont été non seulement expliqués, mais même estimés (comme s'ils avaient besoin de l'estime d'une autre valeur) par leur utilité, leur fécondité sociale.

On a affirmé que nous préférons le vrai au faux, le beau au laid, l'obéissance à Dieu à la désobéissance, parce qu'ils sont plus utiles à la société. Ceci revient à considérer le vrai, le beau et le divin comme des simples moyens par rapport à l'utilité sociale, valeur absolue.

Ce n'est que par des scrupules peu philosophiques que les pragmatistes nous affirment qu'ils préfèrent le vrai au faux — parce que plus fécond. Si c'est là la seule raison de leur préférence on pourrait très bien préférer certaines erreurs fécondes à certaines vérités qui le sont moins. Et d'ailleurs, si c'est l'utilité sociale qui est juge de vérité et d'erreur, ce qui est utile à un groupe social ne le sera plus à un autre : il n'existe plus de vérité ni d'erreur à proprement parler.

On pourrait faire le même raisonnement pour l'art et la religion. Le beau et le divin seront appréciés aussi longtemps qu'ils seront utiles à la société. Ceci revient à considérer l'art et la religion comme des moyens pour satisfaire un certain groupe social. C'est ainsi d'ailleurs qu'a pu naître l'opinion que la religion était bonne pour les ignorants, inutile à nous, hommes cultivés; qu'il faut réserver l'art à un groupe social à qui il serait utile : de là la théorie de l'art bourgeois, socialiste, nationaliste ou autre.

En ramenant ces valeurs absolues à des valeurs relatives on leur enlève ce qu'elles ont de spécifique et d'éternellement

valable. Le pragmatisme a rendu un bien mauvais service à la religion en voulant la baser sur la morale. Si une religion ne vaut que parce qu'elle nous rend plus moraux, les gens moraux sans le secours de la religion n'auront jamais besoin d'un Dieu.

Il est curieux de constater qu'on avait déjà joué le même tour à l'utilité sociale en la rendant valeur relative par rapport à notre utilité personnelle : faites le bien et vous serez récompensés. Conclusion : si je ne suis pas récompensé, je ne dois pas faire le bien. On voit quelle belle morale on aurait là.

De même pour la religion : obéissez à Dieu et vous irez au paradis. Est-ce là une religion fort élevée ?

*
**

§ 18. D'autres ont essayé de tout ramener à la raison.

Il faut faire le bien parce que c'est rationnel, parce qu'en faisant le bien nous suivons les lois de notre raison.

Il faut être l'adepte de telle ou telle religion parce qu'elle est la plus rationnelle.

C'est une piètre raison. Si je ne dois suivre que mon esprit scientifique, j'en arriverai à considérer l'existence de Dieu comme une hypothèse, et même comme une assez mauvaise hypothèse, que je remplacerai au besoin par une autre.

Il est de beaucoup préférable à la religion de se dire que le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas. Il vaut mieux de croire « quia absurdum » que de vouloir baser la religion sur l'utilité sociale, la science, l'art ou n'importe quoi. La religion a une valeur propre et absolue. Si on veut la baser sur quelque chose on lui enlève cette valeur pour en faire un moyen ; or on peut souvent trouver de meilleurs moyens que la religion.

L'art ne vaut pas parce qu'il reproduit la réalité avec beaucoup de perfection. La photographie et la statistique dépassent certainement l'art à ce point de vue : on ne leur a jamais accordé une grande valeur artistique.

*
**

§ 19. L'idéal de vérité consiste dans la considération comme valeur absolue de la probabilité maxima, qui permet de mesurer le degré de vérité qu'atteint une proposition. Toute proba-

bilité inférieure sera considérée comme une valeur relative. Quand on affirme une proposition qui se vérifie dans quatre-vingt-dix cas sur cent, sa probabilité est plus grande que celle d'une proposition qui ne se vérifie que dans quatre-vingt-neuf cas sur cent.

La probabilité maxima est non seulement le cas maximum de la probabilité, mais aussi la mesure de celle-ci; c'est pourquoi elle est une valeur absolue par rapport à toute autre probabilité, valeur relative.

* * *

§ 20. On a essayé, surtout au moyen âge, de ramener toutes les valeurs absolues à celle de la religion ou de l'obéissance aux ordres divins.

Ainsi, seul était beau ce qui servait notre sentiment religieux, seul était vrai ce qui était reconnu comme tel par les livres saints ou les représentants de Dieu sur terre, seul était moral ce que Dieu avait commandé.

* * *

§ 21. Plus récemment on a essayé et on essaie encore de tout ramener à la valeur absolue du beau: n'accepter que de belles vérités, de belles morales, de belles religions. C'était la période de l'exaltation de l'acte sublime, héroïque, moral, à cause de sa beauté. C'était le retour au paganisme grec et à ses divinités, dont les formes parfaites satisfont notre goût artistique.

Ceci n'est plus de l'art pour l'art; c'est du « tout pour l'art ».

* * *

§ 22. Vaut-il mieux pour notre utilité personnelle de reconnaître une seule ou plusieurs valeurs absolues ?

La réponse à cette question nous amènerait à des contradictions; en effet il est contradictoire de poser la prééminence d'une valeur absolue sur les autres.

La contradiction serait beaucoup plus apparente si l'on s'imaginait chaque valeur absolue comme un point maximum d'une échelle de valeurs. En répondant à la question nous ramè-

nerions tout à la valeur absolue de notre utilité personnelle : les autres valeurs absolues ne seraient plus des points maximum.

*
**

§ 23. On ne peut pas comparer des valeurs absolues. Pour-quoi vaudrait-il mieux de faire le bien que de chercher le vrai ? Qui jugerait si la science vaut mieux que l'utilité sociale, l'art ou la religion ? Avec quel mètre mesurer ces valeurs ?

Il est possible de le faire, et ceci seulement dans un seul cas : en ayant une commune mesure. Or, quelle que soit la mesure que vous prenez, l'utilité personnelle, la morale ou n'importe quoi, vous rendez valeur relative une valeur absolue. On est libre de comparer la science et l'art au point de vue de leur utilité sociale, par exemple. On peut même comparer la science et l'art au point de vue de l'art, au point de vue de leur valeur esthétique : on ne fera jamais que comparer une valeur absolue à une valeur relative ou deux valeurs relatives par rapport à une valeur absolue commune.

Mais ceci est une spéculation théorique.

Il se présente fort souvent dans la vie pratique qu'il faille choisir entre deux valeurs relatives dont les valeurs absolues sont différentes.

Vaut-il mieux dans tel cas dire la vérité ou sauver la vie à telle personne ? Faut-il taire une découverte scientifique qui pourrait nuire au groupe social dont nous faisons partie ?

De tels problèmes se sont présentés souvent, surtout pendant la dernière guerre. Ils n'ont pas toujours été résolus ; s'ils l'étaient, c'était toujours après une terrible lutte de conscience dont une valeur absolue sortait mutilée, dommage irréparable pour celui qui y tient.

**

§ 24. Il ne faut jamais tâcher de justifier une valeur absolue : en la justifiant, on la rend relative.

**

§ 25. On ne discute pas une valeur absolue. On l'admet ou on la rejette. C'est un acte de notre volonté sur lequel la per-

suation n'a aucune prise. Certains ne reconnaîtront jamais la valeur absolue de l'art ou de la morale; il est impossible de convaincre un homme, qui ne l'admet pas, de ce que la science ou la religion ont une valeur absolue.

*
**

§ 26. *L'éducation nous fournit des valeurs absolues; l'instruction nous permet seulement de classer les valeurs relatives.*

Ce n'est jamais l'instruction qui nous rendra ni plus moraux, ni plus religieux, ni plus attachés à la science ou à l'art; l'attachement aux valeurs absolues conscientes est le résultat de notre éducation.

*
**

§ 27. On éduque en exaltant, non en raisonnant. Les valeurs absolues tiennent au sentiment; seules, les valeurs relatives tiennent à la raison.

*
**

§ 28. Toute société doit inculquer à ses membres, quand ils sont jeunes encore — car alors seulement l'éducation peut être efficace — la valeur absolue de l'utilité sociale.

*
**

§ 29. On est d'ordinaire moins attaché à la valeur absolue du beau, parce que notre éducation esthétique n'a pas été soignée par la société, qui l'a jugée — à tort peut-être — moins nécessaire que l'éducation morale.

*
**

§ 30. L'instruction forme notre connaissance, l'éducation notre affectivité, pour autant qu'elle n'est pas instinctive.

Dans tout acte volontaire, nous mettons notre connaissance au service de notre affectivité.

